

RTp 478p

S. REINACH



UN PORTRAIT GRAVÉ

SOUS LE NOM DE

LÉONARD DE VINCI

ESTRATTO DALLA " *Raccolta Vinciana* „

X FASCICOLO

MILANO MCMXIX

Bibliothèque Maison de l'Orient



130323

UN PORTRAIT GRAVÉ SOUS LE NOM DE LÉONARD DE VINCI.



ANS la grande série iconographique du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale de Paris, qui comprend des milliers de portraits, authentiques ou supposés, classés sur des feuillets mobiles par ordre alphabétique, on trouve, sous la rubrique *Valentinois (duchesse de)*, la lithographie d'un buste de femme avec la légende suivante:

« Diane de Poitiers, par Léonard de Vinci. Imprimerie lithographique de Bore, dirigée par Noël aîné. Durand Duclos; chez l'auteur, rue Thévenot, n° 5 ».

Cette feuille est entrée au Cabinet des estampes sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848). La même lithographie a dû aussi être publiée ou mise en vente à Rome, car une épreuve du tirage romain a été signalée par Rigollot dans la liste, toujours intéressante à consulter, mais bien incomplète, qu'il a dressée, en 1849, des tableaux attribués à Léonard. Eugène Müntz écrit ⁽¹⁾ que la liste des prétendus Léonard est interminable et estime qu'il est inutile d'énumérer toutes ces œuvres apocryphes; tel n'est nullement mon avis, car un bon tiers de ces peintures sont ou d'anciennes copies, ou des tableaux lombards dont on voudrait avoir une nomenclature bien complète, Léonard n'ayant pas encore trouvé son Passavant ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Léonard de Vinci*, p. 506.

⁽²⁾ Bien que remplie d'erreurs et de fautes d'impression, la grande œuvre du D.^r Mireur peut rendre des services à cet égard.

L'original de la lithographie de Durand Duclos ne doit être attribué ni à Léonard ni même à son école, et cet original n'



rien de commun avec Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, dont on possède des portraits indiscutables depuis sa jeunesse jusqu'à sa soixantième année environ ⁽¹⁾. Mais il n'est pas

⁽¹⁾ Voir *Burlington Magazine*, t. XXV, p. 90.



superflu de rechercher d'après quel tableau, faussement attribué à Léonard, a été exécutée cette lithographie.

Le hasard m'a fait retrouver cette peinture dans la petite collection de M. Eugène d'Eichthal, membre de l'Institut, directeur de l'École des sciences politiques à Paris. Il l'a achetée dans une vente insignifiante à l'hôtel Drouot, vers 1890. C'est une peinture très fatiguée, mais sans repeints, évidemment italienne; on est embarrassé pour l'assigner à un maître connu. En 1906, alors que j'ignorais encore que ce tableau eût été lithographié, je l'ai publié dans mon ouvrage devenu très rare, *Tableaux inédits ou peu connus de collections françaises* (pl. XXXVIII, p. 48). J'ai alors émis l'hypothèse, (à cause de la couronne surmontée d'une grosse perle ornant la poitrine) que ce portrait était celui de la duchesse Elisabeth d'Urbin et qu'il avait été peint par Timoteo Viti, peintre officiel de la Cour depuis 1495, époque où il remplaça, en cette qualité, Giovanni Santi, le père de Raphaël.

Je ne sache pas que cette opinion, à la quelle je me tiens encore, ait été discutée; je serais heureux que la seconde publication de ce portrait attirât sur elle l'attention de la critique. Il y a, dans le paysage du fond, très fidèlement rendu par la lithographie, des éléments qui, à défaut de la figure elle-même et de son costume, doivent suggérer d'instructifs rapprochements (1).

SALOMON REINACH.

(1) La médaille de plomb d'Elisabeth d'Urbin par Adriano Fiorantino, au British Museum, est une œuvre tardive qui la représente de profil; le type paraît avoir été fortement influencé par l'imitation de modèles antiques et ne fournit pas une base sérieuse à l'étude. (Voir JAMES DENNISTOUN, *Memoirs of the Dukes of Urbino*, éd. Hutton, vol. II, p. 72). — On m'a montré une fois, sous le nom de Raphaël, un mauvais portrait très gâté qui m'a paru représenter le même modèle que le tableau publié ici; je n'en ai pas de reproduction.